

Footballeur, star du twist malien, ouvrier du bâtiment, roi du blues mandingue et paysan, Boubacar Traoré a eu plusieurs vies. Rencontre avant un concert à Genève

# Cultivateur du blues mandingue

RODERIC MOUNIR

**Musique** ▶ Son surnom Kar-Kar («casser-casser» en bambara) lui vient de ses talents de dribbleur exercés sur les terrains de foot de sa jeunesse. Vedette de la chanson populaire malienne à la fin des années 1950, Boubacar Traoré a été promu emblème national à la proclamation de l'Indépendance, en 1960. Avant de tomber en disgrâce, huit ans plus tard, dans le sillage du président déchu Modibo Keita. C'est un survivant qu'on rencontre dans un restaurant genevois. Une légende du blues mandingue qui, avec feu Ali Farka Touré, a fait du Mali une source d'enchantement et de développements à venir (le blues électrifié des Touaregs Tinariwen par exemple).

Béret vissé sur la tête, regard pétillant, Boubacar Traoré est un octogénaire qui cultive son lopin à Bamako, entouré de ses nombreux petits-enfants, quand il ne sillonne pas les routes d'Europe et d'Amérique pour fredonner ses mélodies d'une beauté renversante. Quel parcours. Il revient dessus avant le concert qu'il donnera jeudi soir en trio au Point Favre à Chêne-Bourg, à la guitare et au chant avec Babah Koné à la calabasse et Vincent Bucher à l'harmonica.

## Fini le ballon rond

«Je suis venu travailler à Paris en 1989, après la mort de mon épouse Pierrette Françoise. Pas dans la musique, dans le bâtiment, au marteau-piqueur!» C'est un producteur anglais qui le convainc de reprendre du service. «J'avais sorti une cassette au Mali avec la chanson 'Mariama', un de mes grands succès. On a fait un CD avec et je suis parti en tournée pour vingt-sept dates! Je n'avais plus touché ma guitare depuis vingt ans.»

Le blues de Boubacar Traoré met en évidence ses racines africaines. Le jeu limpide de sa guitare acoustique emprunte à la kora, harpe sur demie calabasse que des maîtres mandingues comme Ballaké Sissoko ont érigée au rang d'instrument classique. «La guitare possède six cordes, la kora vingt-et-une. Je joue donc d'une manière particulière. Mon grand frère avait étudié la guitare à Cuba pendant huit ans, il m'intimidait. Un jour, m'ayant entendu jouer, il m'a dit: 'ton jeu ressemble à de la kora, je vais t'apprendre et si tu t'accroches, tu deviendras célèbre'»



Boubacar Traoré: «Je ne peux pas vivre sans cultiver la terre.» CARLY VIATOR / LUSAFRICA

Le jeune Boubacar a alors 17 ans et une fracture au pied qui l'empêche de fouler le gazon. Le ballon est troqué contre la guitare. Il se forge un style reconnaissable. «C'est du blues africain, celui des origines. Il est marqué par ma ville natale de Kayes à l'ouest du Mali sur les rives du fleuve Sénégal.» Il y a de la douceur dans cette complainte, dans ces boucles de guitare qui s'écoulent, imperturbables. Entre-temps, revenu vivre à Bamako, Boubacar Traoré est devenu paysan. «C'est dans mon cœur, dans mon corps. Je ne peux pas vivre sans cultiver la terre. J'ai deux fils musiciens qui jouent très bien de la guitare, l'un d'eux rappe aussi.»

Lorsqu'il était un prodige du twist, influencé par les Etats-Unis, Boubacar Traoré chantait les louanges du socialisme africain. «Une fois l'indépendance obtenue, on encourageait les jeunes à rester au pays et à travailler à édifier le nouveau Mali.» Son pays aujourd'hui écartelé entre la menace djihadiste et les

**«C'est du blues africain, celui des origines. Il est marqué par ma ville natale de Kayes, à l'ouest du Mali, sur les rives du fleuve Sénégal» Boubacar Traoré**

tutelles rivales franco-russes, il évite de parler politique.

En 2016, il a fait un crochet par la Louisiane pour enregistrer avec le guitariste Corey Harris, la violoncelliste Leyla McCalla et Cedric Watson au violon et au washboard un album croisant le folk, le blues, le zydeco et la musique cajun (*Dounia Tabolo*, label Lusafrica). Les limons du fleuve Niger se mêlent à ceux du Mississippi, tout un symbole. Retour aux fondamentaux pour *Tiékoré Ba Diougou*, nouvel album qui n'a pas encore trouvé de diffuseur hors Afrique. L'ouvrage enregistré au Mali unit la guitare et la voix du vieux sage aux instruments à cordes pincées kora et kamale n'goni et aux percussions. «Je pense qu'il va sortir chez vous, j'en suis convaincu.» Ce n'est pas maintenant que Boubacar Traoré va se faire du mauvais sang, sans doute plus préoccupé par ses prochains semis. I

Je 13 octobre à 20h, Point Favre, Chêne-Bourg (GE) dans le cadre du festival JazzContreBand. Rés: pointfavre.ch

## Onzième édition du Festival du Bout du Monde

**Musique** ▶ Pop, chanson, synthé et rythmes africains: le Festival du Bout du Monde propose une programmation éclectique pour sa onzième édition. De jeudi à samedi, dix groupes se relayeront sur la scène du Théâtre de l'Oriental à Vevey (VD).

La première soirée sera 100% veveysanne avec Les Fils du Facteur, de la chanson à mi-chemin entre humour et poésie, et Marquise, un trio pop qui évolue désormais avec batteur et bassiste. Vendredi, les Néerlandais de Don Melody Club et Baby's Berserk se produiront dans la salle de 300 places, suivis de World Brain et Bound by Endogamy.

Samedi, enfin, retentiront les nappes électroniques de Radio Hito et la voix de velours de Paquita Maria. Puis deux groupes originaires d'Afrique de l'Ouest donneront envie de danser: Professeur Wouassa et Farafina, dont les concerts durent généralement trois heures et qui l'an dernier avait laissé le public en transe: «Il était tout naturel que nous les laissions reprendre là où ils avaient (presque) terminé», écrivent les organisateurs.

Pour finir la nuit en beauté, le bar-scène Le Bout du Monde accueillera deux after shows, Bomboclit vendredi, puis un DJ surprise le lendemain. **ATS**

## UTOPIANA

### PERFO DANS LE JARDIN

Chaque soir jusqu'à samedi, à Utopiana (Genève), Dorothée Thébert et Filippo Filliger proposent *S'enraciner dans les ruines / L'étape du jardin*, une performance qui se joue autour du feu, avec moments de lecture et de réflexion sur les rapports nature-culture. Le duo sera accompagné des plasticiennes Ursina Ramondetto et Angeles Rodriguez, ainsi que du comédien Claude Thébert. La proposition est une étape de travail d'une pièce à voir au Grütli en novembre 2023. **SSG**

Utopiana, 7a ch. de Mestrezat, Genève, jusqu'au 15 octobre, de 19h à 20h, www.utopiana.art

## Le Fanfareduloup Orchestra se met au rythme de Cuba



Cuba tiendra la place d'honneur des deux prochains concerts du Fanfareduloup Orchestra. Cette formation part à la rencontre des musiques de la plus grande île des Caraïbes en invitant deux virtuoses cubains, Rey Pantoja et Yasel Munoz. Des compositions de Pantoja et de celles du Fanfareduloup Orchestra est né un concept musical et poétique interculturel. Et la poésie de

Rey Pantoja dialoguera avec celle du Genevois Vince Fasciani. Troubadour cubain, Rey Pantoja joue du tres, un instrument proche de la guitare. Yasel Munoz, flûtiste, mêle des airs afro-cubains, jazz et contemporains. **MOP/DR**

Jeudi 13 et vendredi 14 octobre à 20h à l'Alhambra, 10 rue de la Rôtisserie, à Genève

## Un «moi» en mouvements

**Scène** ▶ A Nuithonie avant l'Alchimic, *Je suis plusieurs* explore la pluralité du moi dans un spectacle fait d'images mouvantes et de musique live.

Huit corps sur scène. Huit couleurs, huit voix, huit attitudes. Mais une seule conscience évoquée: celle de Pauline (Audrey Launaz), une architecte de trente-deux ans, confrontée aux chagrins d'une existence somme toute banale. Entre réveil difficiles, blessures amoureuses, carrière angoissante et traumatismes familiaux, elle sombre petit à petit dans une confusion que matérialisent, sur le plateau, ses différentes «parts» incarnées par Florian Albin, Christa Barrett, Delphine Delabeye, Modou Dieng, David Labanca, Marjolaine Minot et Guillaume Prin.

«Arrête de souffrir, Pauline!», «Non, Pauline, tu as le droit d'être

déprimée!». Le concept a un petit air de *Vice-versa*, ce film d'animation Pixar si réussi qui racontait la confrontation intérieure des émotions d'une petite fille. Sauf qu'ici, ce sont des attitudes qui s'opposent face aux souffrances d'une femme qui a trop appris à se mettre sur la touche. Et plus que leurs mots, ce sont leurs gestes, conjugués au ballet des lumières, du décor, des sons et des costumes, qui parviennent à trouver un langage évocateur.

La structure sur roulettes virevolte, les lumières se baissent et nous voilà dans une rue: appuyée contre le mur, la part excentrique de Pauline en tutu jaune questionne sa cruauté rouge à cornes de bouc. Puis, une lumière bleue filtre à travers la fenêtre: en regardant bien, on aperçoit les mouvements souples d'un être en chemise blanche qui remplit les rêves de Pauline d'un désir de liberté. Le

temps est suspendu. Un temps. Mais Pauline se réveille, et les mouvements reprennent.

Ce qui marque est ainsi l'aspect visuel du spectacle. Comme de coutume avec le théâtre de mouvement de la Cie Marjolaine Minot, la virtuosité physique des interprètes, formés pour la majorité à l'académie de théâtre Dimitri, s'apparente presque à de la danse. Peut-être le texte est-il même superflu: les trouvailles scéniques suffiraient à saisir le propos, tandis que les dialogues cherchent leur rythme. Une expérience graphique intéressante, quoiqu'il en soit, à voir en ce moment Fribourg, puis à Genève au mois de novembre.

**JOSEFA TERRIBILINI**

Nuithonie, Fribourg, du me 12 au sa 15 octobre, equilibre-nuithonie.ch; Théâtre Alchimic, Carouge, du ma 1<sup>er</sup> novembre au sa 12 novembre, www.alchimic.ch